

RTP 24m



ÉDOUARD MICHEL

UN PORTRAIT

DE

PHILIPPE DE VENDOME

GRAND PRIEUR DE FRANCE

PAR

JEAN RAOUX



EXTRAIT

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

28, rue du Mont-Thabor, 28

PARIS

Bibliothèque Maison de l'Orient



130228

A Monsieur Galonné Reinach
respectueux hommage d'admiration
et de reconnaissance

J. M. J.
Mai 1923



LE

PORTRAIT DE PHILIPPE DE VENDÔME

GRAND PRIEUR DE FRANCE, PAR JEAN RAOUX

JEAN RAOUX (1677-1734) est l'un de ces peintres de second ordre, fort intéressants, qui servent de lien entre l'époque académique et solennelle de Le Brun et la fantaisie gracieuse au temps de Boucher et de Fragonard. Ses toiles illustrent clairement la transition de l'une à l'autre de ces deux conceptions.

Or, le chef-d'œuvre de Raoux fut, au dire des contemporains, le portrait de son protecteur, Philippe de Vendôme, Grand Prieur de France (né en 1655, mort en 1727). Dezallier d'Argenville, dans son *Abrégé de la vie des peintres*¹, le *Mercure de France*, dans son article nécrologique sur Raoux², citent cette toile avec grand éloge. Chose curieuse, son souvenir paraît se perdre au XIX^e siècle. L'*Histoire des peintres* de Charles Blanc³, le *Dictionnaire de l'École française* par Bellier de La Chavignerie ne mentionnent plus ce portrait. Nagler en parle, mais sans dire s'il existe encore. Dans son beau livre sur *la Peinture française au début du XVIII^e siècle*, M. Pierre Marcel⁴, qui s'arrête à Raoux, met si bien son rôle en lumière et énumère ses nombreux tableaux de *Vestales*, passe sous silence l'effigie du Grand Prieur. Il a donc paru utile de publier ici ce portrait de Philippe de Vendôme que nous avons pu, grâce aux aimables indications de M. Pierre Bautier, conservateur aux Musées royaux de Bruxelles, retrouver dans une collection privée de Belgique.

L'intérêt de cette toile nous semble double. D'une part, très caractéristique du talent de Raoux par sa facilité, son côté séduisant et décoratif, c'est un chaînon qui a son importance dans l'évolution de la peinture française au XVIII^e siècle. Elle fait bien sentir les progrès de la peinture de genre, envahissant même le sérieux portrait, tel qu'on le comprenait sous Le Brun. On y discerne facilement, comme du reste dans le *Portrait de M^{lle} Prévost*, du musée de Tours, avec lequel elle présente tant d'analogies⁵, une influence marquée de Watteau : *l'Embarquement pour Cythère*, le beau portrait d'*Antoine de La Roque*, paraissent avoir été certainement connus de notre artiste lorsqu'il peignit le Grand Prieur.

D'autre part, Philippe de Vendôme est, lui aussi, bien qu'assez tristement, fort

1. *Abrégé de la vie des peintres* (1762, 4 vol. in-8°), t. IV, pp. 374-384.

2. *Mercure de France*, février 1734, pp. 346-347.

3. *Histoire des peintres de toutes les écoles* (Paris, 1862), *École française*, t. II.

4. *La Peinture française au début du XVIII^e siècle* (Paris, 1906, in-4°), pp. 259-261, 268.

5. Reproduit dans Paul Vitry, *le Musée de Tours* (Paris, 1911, in-8°), p. 41, n° 158.

représentatif de son époque. Il faut lire dans Saint-Simon¹, dans Voltaire², dans les lettres de la princesse Palatine³, dans Barbier⁴, Chaulieu⁵ ou les *Essais* du marquis d'Argenson⁶, les détails sur le singulier personnage que fut le Grand Prieur. Appelé aux plus hauts postes par sa naissance, il se montre au-dessous de toutes ses tâches : général tout au moins négligent et paresseux, politique brouillon et maladroit, courtisan mal tenu, mauvais joueur et débauché, financier plus que malheureux, homme de confiance de Law et aspirant à devenir son gendre, les témoignages sont trop concordants pour que l'on puisse croire uniquement à la malveillance. Si d'Argenson, qui essaye de le défendre, lui accorde le courage, il avoue l'incapacité et la débauche. Force est donc d'admettre que le terrible portrait tracé par Saint-Simon reste exact dans ses grandes lignes : « Il avait tous les vices de son frère et il avait de plus que lui d'être au poil et à la plume et d'avoir l'avantage de ne s'être jamais couché le soir, depuis trente ans, que porté dans son lit ivre-mort, coutume à laquelle il fut fidèle toute sa vie... Menteur, escroc, fripon, voleur, comme on l'a vu sur les affaires de son frère, malhonnête homme jusque dans la moelle des os qu'il avait perdue..., supérieurement avantageux et singulièrement bas et flatteur aux gens dont il avait besoin et prêt à tout faire et tout souffrir pour un écu ; avec cela, le plus désordonné et le plus dissipateur du monde..., en tout la plus vile, la plus méprisable, et en même temps la plus dangereuse créature qu'il fut possible. »

C'est ainsi que les faits nous montrent le personnage. Mais, comme il portait un grand nom, que, malgré sa disgrâce après la bataille de Cassano (1705), il conserva longtemps la charge de Grand Prieur (jusqu'en 1717) et jouissait encore à sa mort de revenus considérables, notamment des abbayes de La Trinité, de Saint-Victor de Marseille, etc., il fit, en dépit de son incapacité et de ses vices, figure dans le siècle : il eut du reste le mérite réel de s'entourer de littérateurs, de poètes et d'artistes. La Fontaine, Chapelle, Lulli avant l'exil, La Fare, Voltaire, Chaulieu plus tard, furent les hôtes habituels des fêtes du Temple : un peu de poésie et de grâce, sinon toujours de la meilleure qualité, du moins enjouée et fantaisiste, s'est attachée à son nom et à son époque. Personnage et milieu revivent dans ces odes de Chaulieu⁷, dans ces épîtres de Voltaire⁸, que le tableau de Raoux illustre à son tour.

De Chaulieu, au retour du Grand Prieur à la Cour, après 1715 :

Après un si long orage,
Tu repars à nos yeux
Tel qu'au sortir d'un nuage
Le soleil plus radieux
Dore le haut des montagnes
Et de l'abri des vergers

1. *Mémoires* (éd. de Boislisle), voir surtout t. V, pp. 313-329; t. VI, pp. 196-197; t. XIII, pp. 94, 101-104, 297-300; t. X, p. 91.

2. *Œuvres* (éd. Garnier, 1878), t. XXXIII, p. 39; t. XIV, p. 353; t. X, p. 241.

3. *Lettres...*, trad. par A. Rolland (Paris, in-8°), pp. 187-188.

4. *Chronique de la Régence* (Paris, 1858, 8 vol. in-8°), t. I, p. 190.

5. *Œuvres* (La Haye, 1774, 2 vol. in-8°), t. II, pp. 40, 202, 227.

6. *Loisirs et essais* (Liège, 1787, 2 vol. in-8°), t. I, p. 182.

7. *Op. cit.*, t. II, p. 40.

8. *Op. cit.*, t. X, pp. 240-241.



JEAN RAOUX. — PORTRAIT DE PHILIPPE DE VENDÔME, GRAND PRIEUR DE FRANCE.
Bruxelles, collection T...

Ramène dans les campagnes
La musette et les bergers...

Et plus loin :

Mais ce qui te rend plus aimable,
C'est ton amitié pour le vin,
Et que, toujours charmant à table,
Le matin
Te trouve entre les ris, les jeux,
Plus badin qu'eux.

Voltaire, lui, raconte son rêve à celui qu'il appelle son « Altesse Chansonnière ». François I^{er} est venu le trouver dans son sommeil :

Je sais que vous avez l'honneur,
Me dit-il, d'être des orgies
De certain aimable prieur
Dont les chansons sont si jolies.
... Il aime comme moi les arts
Et les beaux vers de préférence,
Il sait de la dévote engeance
Comme moi faire peu de cas,
Hors en amour, en tous les cas,
Il tient comme moi sa parole...

Enfin, vient la dernière et la moins glorieuse des ressemblances !

Il semble que c'est en pensant à ces œuvres que Raoux peignit ce personnage à la figure ravagée, bouffie, usée, sans noblesse, mais dont le vêtement bleu à revers d'or est si beau, et aussi tout ce décor champêtre de grands arbres, d'eau courante, de jolies femmes dansant et riant qui poétise si bien la rêverie du modèle, lecteur distrait et fatigué. Nous avons là un document précieux qui marque cette époque où toute une partie de la société titrée et influente cachait trop souvent sous des dehors séduisants une complète incapacité sociale et une profonde gangrène. Tout n'était pas pour le mieux au « bon vieux temps ».

La toile de Raoux est, à notre connaissance, le seul portrait important que nous possédions encore du Grand Prieur. Nous savons, par le livre de raison d'Hyacinthe Rigaud, que ce dernier peignit le Grand Prieur en 1690, mais le tableau semble perdu¹. Il existe bien un certain nombre d'estampes² qui sont censées le représenter, mais ces pièces, destinées à la vente, datent de la jeunesse de Philippe de Vendôme et donnent plutôt l'image d'un costume et d'une attitude que la vision de l'homme lui-même, aussi n'est-ce pas en se basant sur ces ressemblances, trop vagues à notre gré, que nous avons pu identifier le portrait, mais plutôt en nous reportant à la description qu'en donne la notice nécrologique du *Mercur de France* déjà citée : « Un

1. J. Roman, *le Livre de raison d'Hyacinthe Rigaud* (Paris, 1919, in-4°), p. 23. Chose curieuse, M. Roman signale notre tableau en se demandant si ce n'est pas là l'œuvre de Rigaud. La signature très nette, la peinture et le faire du tableau rendent cette hypothèse inadmissible.

2. Voir au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale une estampe représentant Philippe de Vendôme, debout, tenant une tabatière ouverte; une autre le montre en train de priser. Nous savons, par d'Argenson, quelle était la passion du Grand Prieur pour le tabac (*op. cit.*, p. 186).

portrait en grand du feu prince de Vendôme, ouvrage d'une grande composition historiée, avec un fond de paysage et d'un beau fini¹. Dezallier d'Argenville parle aussi, pour cette toile, des attributs et des fonds de paysage qui méritent l'attention des connaisseurs. D'autre part, grâce au *Mercur*, nous savons que M. Porlier, maître des comptes, conservait précieusement l'esquisse de ce tableau « fini par l'auteur d'après nature ». Or, à la vente d'Espinoy, faite à Versailles en janvier-février 1850², passe cette esquisse décrite sous le n° 883 (*Portrait du Grand Prieur*, par Jean Raoux), et tous les détails donnés au catalogue concordent bien avec notre tableau.

Même sans ces dernières précisions, le bâton de commandement aux fleurs de lis, pendu dans l'arbre à côté de l'épée, ne suffirait-il pas à désigner le personnage de haute qualité? De tous les modèles de Raoux, Philippe de Vendôme, seul, pouvait prétendre à cet insigne : il fut créé maréchal de camp en 1691, lieutenant-général en 1693, mais ne fut jamais maréchal de France³.

Malgré toutes nos recherches, nous ne sommes pas parvenu à trouver la gravure de ce portrait de Raoux : étant donné son importance dans l'œuvre du peintre, il semble cependant étonnant qu'il n'ait pas été reproduit.

La toile qui nous occupe mesure 2 m. 52 de hauteur sur 2 mètres de largeur, elle est très lisiblement signée *J. Raoux fecit*; nous n'avons pu y découvrir une date. Nous basant sur le *Portrait de M^{lle} Prévost*, du musée de Tours, signé et daté : *Raoux, 1723*, et qui présente avec la toile que nous étudions des analogies frappantes et des similitudes de décor, nous supposons que le Grand Prieur fut peint vers cette époque, après la vente de sa charge (1717), peut-être vers 1719 ou 1720.

Nous savons, grâce au *Mercur*⁴, que le portrait passa dans la collection du prince de Conti, mais au catalogue de cette vente, dressé en 1777 par Rémy, il ne figure plus parmi les œuvres de Raoux. Nous perdons désormais sa trace pour le retrouver en 1878 à l'Exposition des Portraits nationaux au Trocadéro, sous le n° 218⁵. Il faisait alors partie de la collection du baron Pichon, puis il passa dans celle de M. Allard, et de là chez M. M. T..., à Bruxelles, où il se trouve aujourd'hui.

Nous espérons que la publication actuelle aidera à retrouver l'esquisse de l'ancienne collection d'Espinoy qu'il serait si intéressant de connaître, et que l'on saura définitivement si vraiment ce grand portrait de Philippe de Vendôme, par Jean Raoux, n'a pas été gravé⁶.

ÉDOUARD MICHEL.

1. *Mercur*, février 1734, p. 346.

2. Renseignement que nous devons à l'obligeance de M. Gaston Brière.

3. Les fleurs de lis ajoutées au bâton sont donc une flatterie du peintre, qui ne faisait que suivre l'exemple donné par le graveur Bonnart représentant le Grand Prieur, jeune encore, à cheval, un bâton de commandement fleurdelisé à la main; c'est une des estampes citées plus haut.

4. *Mercur*, février 1734, p. 346.

5. H. Jouin, *Notice historique des peintures, sculptures, etc., exposées au Trocadéro en 1878*.

6. Nous tenons, en terminant, à présenter tous nos remerciements à M. Gaston Brière, conservateur au musée de Versailles, au comte Louis d'Harcourt, à MM. P.-A. Lemoisne et J. Laran, du Cabinet des Estampes, qui ont bien voulu nous aider de leurs précieuses indications.